



CH. GAILDRAU

Il aperçut Tidkins. — Page 335.

Voilà le récit que j'ai inventé, un innocent mensonge pour frapper un grand coup. Si vous souhaitez que je reste auprès de vous, il faut répéter à vos domestiques la même histoire sur notre ancienne liaison. Cela sera nécessaire pour motiver, vis-à-vis de Vernon, ma présence dans cette maison et les liens qui doivent nous unir, car, à partir de cette nuit, je ne vous perdrai pas de vue un seul moment, ainsi que votre enfant, jusqu'à ce que le danger qui menace cette innocente créature soit passé. Quant à mon nom, je ne puis vous le faire connaître maintenant, car Vernon connaît un personnage auquel ce nom n'est pas inconnu, et qui, s'il venait à apprendre que je suis ici, supposerait peut-être que j'ai des motifs autres. Par le fait, c'est une conversation tenue entre votre beau-frère et l'individu auquel je fais allusion, qui a été entendue par une personne qui m'est dévouée et qui lui a démontré clairement que Vernon avait déjà commis un épouvantable crime et qu'il en méditait un autre.

— Un crime épouvantable a déjà été commis! exclama Adeline effrayée. Que voulez-vous dire?

— Hélas! reprit Élisabeth Sidney, car c'était elle la généreuse étrangère, la mort lamentable de lord Ravensworth n'a-t-elle point excité vos soupçons?

— Oh! maintenant, je vois tout! s'écria Adeline, joignant les mains et parlant avec une véhémence nerveuse. Gilbert Vernon était en Angleterre. C'était bien sa voix que j'ai entendue dans les ruines, et c'est lui qui a envoyé le tabac empoisonné qui conduisit mon époux au tombeau... Oh! monstre, monstre que vous êtes, Gilbert Vernon!...

Et elle retomba épuisée sur l'oreiller, duquel elle s'était soulevée pour lancer cette dernière malédiction.

Quelques instants s'écoulèrent avant qu'elle pût être assez calme pour expliquer à Élisabeth la signification de son exaltation touchant la voix dans les ruines.

— Vous voyez avec quelle habileté les plans de Vernon ont été menés? s'écria Élisabeth, car, dans la conversation avec l'individu auquel j'ai déjà fait allusion, il est convenu qu'il était depuis quelque temps en Angleterre. Oh! sans aucun doute, il attendait l'effet du poison, car j'ai appris par les journaux les détails de la mort mystérieuse de votre époux, après quelques mois d'atrophie. Cet événement cruel a été attribué à la passion qu'il avait pour une espèce particulière de tabac d'Orient. Il vous faut donc maintenant rester calme et tranquille, garder constamment votre enfant avec vous, et me permettre d'agir comme je l'entendrai. Sous peu de temps, j'espère être à même de rassembler une série de faits si évidents, qu'ils établiront clairement la culpabilité de Vernon. Jusqu'à ce jour il y a de graves soupçons, mais aucune preuve, qu'il a été la cause de la mort de son frère.

— Mais je ne puis rester ici, dans cette maison solitaire! s'écria Adeline. Je vais chercher un abri chez mon père.

— Et croyez-vous que ce changement de demeure sortira votre enfant des pièges tendus contre lui, des pièges et des complots diaboliques d'un homme qui, étant au loin, a trouvé moyen de faire périr son frère à l'aide d'un poison violent? demanda Élisabeth. Non, il accomplirait ses desseins partout où vous pourriez cacher l'héritier de Ravensworth! Mais, si nous pouvons obtenir des

preuves de ses crimes passés, ou de ses intentions présentes, si nous pouvons réussir à le placer sous la main de la justice, alors, mais seulement alors, votre enfant sera hors de danger. Si vous cherchez un refuge vers vos parents, il va s'apercevoir qu'il est soupçonné, et ses pièges seront tendus avec plus de précaution.

— Je suis entre vos mains, je suivrai vos conseils en toute chose, dit Adeline. Mais, au nom du ciel! hâtez-vous d'arriver au terme de tous ces dangers et de toutes ces perplexités.

— Ayez confiance en moi, lady Ravensworth, répliqua Élisabeth. Et, d'abord, reste-t-il dans la maison de ce tabac oriental, dont les effets ont été si cruels pour votre mari?

— Il en reste, répondit Adeline, et je crois deviner vos raisons en me posant cette question. Vous voudriez faire analyser ce tabac par un chimiste habile? Cette démarche a été faite, un peu après la mort lamentable de mon époux, d'après le désir de monsieur Graham, un médecin qui l'a soigné dans ses derniers moments. Non que des soupçons se fussent élevés contre Gilbert Vernon, non, ce fut la curiosité et l'amour de la science qui poussèrent monsieur Graham à agir ainsi.

— Et le résultat? demanda Élisabeth.

— Aucune trace de substance délétère ne put être reconnue, répondit Adeline.

— La Providence trouvera un autre moyen de prouver la culpabilité de cet homme, observa Élisabeth. Mais, il faut faire en sorte de dormir, la nuit est très-avancée et vous avez besoin de repos.

— Du repos? Oh! il n'y en a plus pour moi! dit Adeline avec un horrible frisson en pensant à l'assassinat de Lydia Hutchinson.

Mais Élisabeth Sidney ne soupçonnait pas que